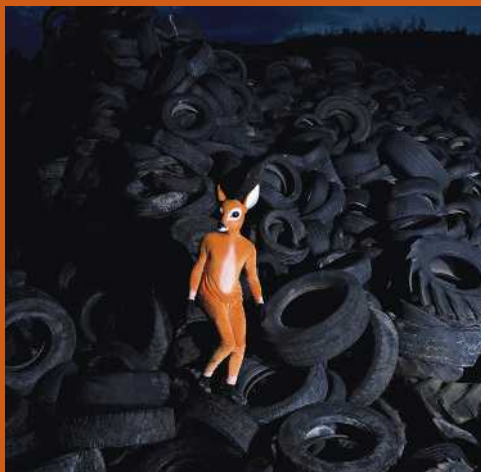


autrement

L'ÉTRANGER

Ou le pari de l'autre

TOBIE
NATHAN



“Un étranger,
un autre,
véritablement
autre.”

Tobie Nathan est professeur émérite de psychologie à l'université Paris 8. Il est connu pour ses travaux en ethnopsychiatrie qui font référence. Il a reçu le prix Femina Essai pour *Ethno-Roman* en 2012.

L'ÉTRANGER

Collection **Les Grands Mots** dirigée par Alexandre Lacroix

© Éditions Autrement, Paris, 2014.

www.autrement.com

L'ÉTRANGER

Ou le pari de l'autre

Tobie Nathan

Éditions Autrement

Collection **Les Grands Mots**

*Pour Reuven, qui vient de se frayer un chemin
jusqu'aux humains, et pour Aure, Ariel, Gabrielle et Ava,
qui l'attendaient pour l'accueillir...*

*« Je viendrai comme un voleur, et tu ne sauras pas
à quelle heure je viendrai sur toi » (Ap 3,3).*

Avant-propos

J'ai voulu ici parcourir la notion d'étranger du point de vue d'autres mondes et je me suis trouvé devant une aporie. Les mondes que je connais un peu considèrent comme étrangers des êtres habitant d'autres univers. Nous traduisons faussement leurs notions par des mots que nous pensons équivalents en français : « esprits », « diables », « divinités », « génies »... Alors que le seul mot qui conviendrait est bien l'« autre », l'étranger, au sens étymologique. La connaissance de ces « autres », de leur écologie, de leurs modes d'existence, de leurs intentions, de leurs exigences, passionne littéralement les humains. Mais les explorations auxquelles se livrent ceux des mondes éloignés prennent des chemins très différents des nôtres.

Lorsqu'ils entreprennent une investigation de l'altérité, ils savent que l'esprit seul ne peut suffire. Pour appréhender un autre qui n'est pas un semblable, il faut lui céder notre corps et notre âme, du moins le temps de la rencontre.

Les méthodes de l'anthropologie – et plus généralement des sciences humaines – qui ont formalisé une façon de décrire de manière objective la vie des autres, leurs pensées, leurs manières de table ou leurs manières de lit, ne pouvaient être utilisées ici, car ces méthodes présupposent que, au-delà des différences, nous partageons l'essentiel. Il est vrai qu'en français d'aujourd'hui nous appelons « étrangers » des « semblables » qui habitent ailleurs, dans d'autres lieux, dans d'autres langues – des semblables, tout de même ! J'ai cherché une méthode me permettant de décrire des êtres avec lesquels nous ne partageons rien, de véritables *autres*. Plus encore, j'entends démontrer que ce type de démarche assouplit notre existence et nos raideurs, nous familiarisant avec l'altérité en nous proposant l'expérience de sa radicalité. Qui a fait l'expérience de véritables autres sait ce qu'est un autre et ne le confondra plus avec un semblable.

Cet essai est un hybride, il emprunte à la fiction sa capacité à nous transmettre l'expérience, et à l'anthropologie (plutôt l'ethnologie de Marcel Mauss) l'analyse fine de notions provenant

d'autres univers. On pourrait appeler cette façon d'écrire *philosofiction*, un mot que j'ai imaginé sur le modèle de « science-fiction ».

J'implore l'indulgence du lecteur qui pourrait être dérouté dans un premier temps par une telle démarche. Elle n'est pas simple fantaisie. La forme se veut ici aussi signifiante que le contenu. Pour l'aider néanmoins, j'ai tenté un glossaire qu'il pourra trouver en fin de volume.

Une ventouse au bout d'un tentacule

Yams sortit de la lentille à reculons. Ses yeux arrière cillèrent, éblouis par la lumière. Il fit un petit signe à Haars, qui le suivait de près. Il se laissa glisser à terre où il rebondit comme une balle à trois reprises avant de se réfugier au pied d'un chêne en roulant. Arrivé là, il lissa ses écailles, tout en soufflant avec sa trompe pour évacuer jusqu'au dernier grain de poussière. Le soleil était déjà chaud ; il se réfugia dans le bosquet qui bordait l'arbre. Haars le rejoignit presque aussitôt. Il était bien plus volumineux que lui. C'était un beau nije, bien rond, le teint parfaitement émeraude, les tentacules alertes, les vibrisses droites et pointant vers le ciel. Ils se blottirent tous deux dans le feuillage des arbustes en attendant les autres. On inscrirait un jour sur

les icns qu'ils furent les deux premiers nijes à toucher le sol de Yarbut. Bientôt, les autres arrivèrent par dizaines. Ils rebondissaient à leur tour, utilisant leurs tentacules comme des ressorts, puis se précipitaient en quelques sauts dans la pénombre du sous-bois. Les vibrisses de Yams tremblaient d'un mouvement ininterrompu. Il essayait de regrouper son équipe. Mais la plupart des messages qu'il recevait provenaient d'autres familles. Certains n'étaient même pas structurés en code base nije, mais en tanas – sans doute des nijes de Nagkor. En tant que tête de mille, Yams avait appris une bonne vingtaine de codes et décryptait aussi le tanas. Mais il n'était pas aussi fluide dans ce code que dans son natif, le nije base. Du haut de ses antennes, ses yeux verticaux surveillaient attentivement le ballet incessant des lentilles qui traversaient le ciel à la vitesse de la lumière. Et il vit arriver celles de son clan. Il les reconnut à leur signe distinctif, une traîne phéromonale orangée qui dessinait dans son âme une sorte d'éclair. Enfin ! Que leur était-il arrivé ? Comment avaient-ils pu prendre un tel retard ? Lorsqu'ils finirent par débarquer à leur tour, il regroupa ses mille autour de lui, attendant les ordres. Une fois le débarquement achevé, le décompte enregistré, c'est alors qu'il ressentit à l'extrémité de chaque tentacule une insupportable démangeaison.

Il reconnut le symptôme. Il l'avait déjà éprouvé au cours de l'exploration de Nagkor, lorsqu'un indigène avait repéré leur présence. Cette fois, ils avaient appliqué à la lettre les mesures de protection. Tous les nijes, même les moins expérimentés, étaient parfaitement équipés et entraînés. Ils prenaient instantanément la couleur et la consistance du support sur lequel ils se posaient. Leurs appareils à nusq brouillaient dès l'émission chaque onde qui émanait d'eux. Si bien que, même lorsqu'ils étaient regroupés par millions comme aujourd'hui, l'appareil le plus sensible n'enregistrait qu'une légère augmentation de la radioactivité ambiante. Et pourtant, un indigène avait pris conscience de leur présence et les cherchait. Yams en était certain. Il communiqua immédiatement l'information à sa tête de million.

Tout avait commencé au jardin des Tuileries, le 11 août... C'était un dimanche. Il était tôt ; un peu après 9 heures. Un gamin d'une dizaine d'années, un certain Samy, courait comme un dératé, poursuivi par deux fillettes. Tête baissée, il zigzaguait dans les allées en bousculant les rares promeneurs. Il eut soudain l'idée de se cacher dans les fourrés. Il fonça, fit un roulé-boulé et, parvenu là, se tint coi en haletant. Il entendit alors clairement dans sa tête une clochette, plus exactement ce qu'on appelait dans

le français d'autrefois un tintinnabule. Il crut qu'on l'avait repéré, regarda au-dessus de lui. Il n'y avait rien ; rien que les feuilles des arbres qui bruissaient peut-être un peu plus vite que le vent. Tout à son excitation, il s'étonna à peine. Qu'est-ce donc qui les agitait ainsi ? Et si les filles le surprenaient ? Il scruta le sommet des arbres et remarqua que les branches étaient secouées, comme si quelqu'un les agitait avec force. Et puis la chose lui était tombée dessus. Elle l'avait heurté sur le sommet du crâne avant de retomber à ses pieds. Il prit garde de ne pousser aucun cri. Il la ramassa, la tint entre ses doigts pour l'examiner. C'était un petit objet en métal qui avait grossièrement la forme d'une clé, mais il scintillait comme s'il contenait une lumière intérieure. De l'or ? pensa-t-il d'abord. Ou bien non ! Cet objet était d'un métal sans doute plus précieux que l'or... Dur comme l'acier, brillant comme le diamant, jaune puis bleu, et puis jaune à nouveau, et encore bronze. Il changeait sans cesse de couleur, comme s'il avait voulu se dissimuler. Il allait pour l'enfourir au fond de sa poche lorsque l'objet lui sauta des mains. À quatre pattes, il s'enfonça dans les fourrés à la recherche de ce qu'il appelait déjà sa « petite clé ». Et là, sur le sol, il aperçut des milliers de petits points brillants, comme la voûte du ciel une nuit sans nuages. Il cligna des yeux, pensant

Achévé d'imprimer en janvier 2014 par Grafica Veneta, Italie,
pour le compte des Éditions Autrement,
77, rue du Faubourg-Saint-Antoine, 75011 Paris.
Tél. : 01 44 73 80 00. Fax : 01 44 73 00 12.
N° d'édition : L.69EHAN000913.N001.
ISBN : 978-2-7467-3859-1.
Dépôt légal : février 2014. Imprimé et broché en Italie.